

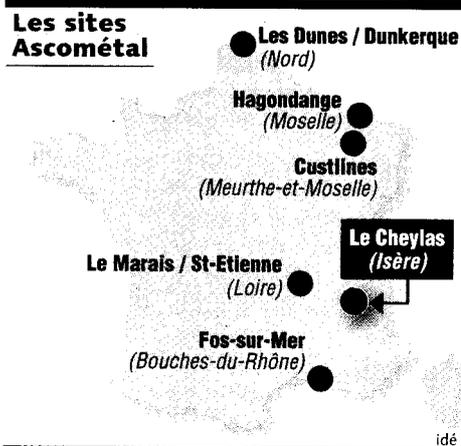
## SIDÉRURGIE

Le spécialiste des aciers longs spéciaux a rejeté une offre non sollicitée de 60 millions à 80 millions d'euros portant sur son site du Cheylas, en Isère, en cours de restructuration.

# Ascométal rejette une offre de reprise de son site isérois

Cela ressemble à Gandrange, mais ce n'est pas Gandrange. Ascométal, la société détenue par le sidérurgiste italien Lucchini, lui-même contrôlé par le russe Severstal, a rejeté avant-hier, lors d'un comité central d'entreprise, une offre de reprise non sollicitée de son site du Cheylas (Isère), qu'il souhaite pourtant fermer partiellement. L'offre, chiffrée entre 60 millions et 80 millions d'euros, émane de Philippe Armengaud, ancien directeur de la stratégie d'Ascométal, accompagné de deux fonds, ABN AMRO et 123 Venture.

« Ascométal et Lucchini ont décliné l'offre », indique Maxime Lazard, directeur de la communication d'Ascométal, qui n'a pas souhaité s'expliquer davantage. La société a annoncé en septembre la fermeture partielle de cette usine située dans l'Isère, entraînant la suppression de 190 postes sur 490. Dans le même temps, le spécialiste des aciers longs spéciaux veut investir plus de 150 millions d'euros sur ses sites de Fos-



sur-Mer (Bouches-du-Rhône) et Hagondange (Moselle).

Pour les syndicats, la décision de poursuivre le plan social condamne le site. « C'est une première étape vers une fermeture totale », redoute Denis Ruano-Borbalan, délégué syndical central CGT. La société emploie encore 300 salariés au Cheylas. Après la

fermeture de l'aciérie, les outils restants vont laminier ou usiner des semi-produits fabriqués à Hagondange ou Fos, pour être vendus dans l'Est ou le Nord. « Ils ont justifié la fermeture partielle par l'éloignement, en fait ce sera pire. »

« Profitable »  
De son côté, Philippe Armengaud espérait acheter la totalité de l'usine, qui est aussi nommée Allevard, avec son aciérie, ses deux laminoirs et ses centrales hydroélectriques. Il assure que la situation est différente de celle de Gandrange, l'usine déficitaire qu'ArcelorMittal a décidé de fermer partiellement, en Lorraine : « Contrairement à Gandrange, Allevard est profitable, il n'y a pas d'usines Ascométal autour pour reprendre les salariés licenciés et

nous avons fait une offre concrète, dit-il. C'est une opération gagnant-gagnant. » L'investisseur, qui a quitté l'entreprise car il était opposé à son plan de restructuration, affirme que son but n'est pas de concurrencer Ascométal mais de concentrer l'usine sur la production d'acier à ressorts, utilisé dans l'automobile ou le ferroviaire. Il est apparemment soutenu par les élus locaux et son dossier a été examiné par les services du ministère de l'Économie et des Finances. Il compte sur la pression politique.

« Les politiques locaux veulent intervenir auprès d'Alexei Mordachov [le milliardaire propriétaire de Severstal, NDLR], éventuellement par la voie diplomatique », confirme Denis Ruano-Borbalan. S'ils veulent réussir, il faudra faire vite : les employés sont de plus en plus nombreux à utiliser le plan social pour quitter l'entreprise. Ce sont autant de compétences qui disparaissent...

THIBAUT MADELIN